

## ÉCHO

Vlam ! La porte d'entrée claque. Le clic-clac des talons de Sarah résonne sur le carrelage, mêlé au glissement feutré des chaussures de son compagnon. A tâtons, une main cherche l'interrupteur. La lumière jaillit. Ils pénètrent dans l'appartement et s'enlacent. Ils se plaisent et ont envie de se le montrer.

- Viens, lui dit-elle en lui prenant la main, avec un sourire enjôleur.

Il se détourne un instant pour fermer le verrou.

- Ah non, s'écrie-t-elle. Je ne m'enferme jamais chez moi. Elle le fait jouer en sens inverse (clic-clic).
- Comment ? Laisser ta porte ouverte, c'est une invitation au cambriolage, ou pire encore ! Non il faut fermer (clic-clic).
- Pas question (clic-clic). C'est chez moi, c'est moi qui décide.
- Enfin tout de même, ce n'est pas sérieux. Je ne me sentirais pas en sécurité à ta place.
- Mais tu ne l'es pas. Et puis... Le danger peut aussi venir de l'intérieur, tu sais.
- Comme quoi ?
- Je ne sais pas... un incendie, une fuite de gaz... ! Je veux pouvoir fuir le plus rapidement possible.
- Ok... après tout, c'est chez toi... On reprend où on en était resté ?
- Avec plaisir...

Ils se remettent à s'embrasser et à se caresser. Une veste, un pull tombent au sol.

Bien plus tard, la passion des corps s'est tue, l'heure est aux mots qui donnent un peu de soi, autrement, pour nouer un lien, pour commencer une histoire peut-être.

- J'ai envie de te connaître mieux, lui dit-il.
- Que veux-tu savoir ?
- Tout... Ta couleur préférée, ton rire dans le soleil, le livre qui te fait pleurer, tes rêves, tes peurs... D'où vient cette cicatrice, là, sur ton ventre ?
- Oh... Tu veux vraiment tout apprendre de moi, si vite ! La patience a du bon tu sais... Avec le temps je me dévoilerai peu à peu... Pour la cicatrice... Elle vient du passé. Pour la couleur, l'indigo. Une couleur magique !
- Le passé a quelque chose à voir avec les verrous à ne pas verrouiller ?

- ... Humm... Oui... Tu as de l'intuition, dis-moi ! Je te raconterai peut-être un jour... Là je commence à avoir sommeil... Tu veux rester cette nuit ?
- Oui, si tu veux bien...
- Mais oui ! Je me sens bien avec toi... Souhaitons-nous de beaux rêves...

\*\*\*\*\*

Après un café pris à la hâte, Johann est reparti. Son travail l'attend. Sarah se dit qu'elle pourrait peut-être tomber amoureuse. Il est sensible, attentionné et intéressant. Elle rougit légèrement en repensant à leur nuit. Il a promis de revenir ce soir. Elle s'en réjouit d'avance.

- Toi aussi, tu dois te mettre au travail ! Allez...

Sarah enfile sa blouse et rassemble ses cheveux en un chignon torsadé. Elle le fixe avec une barrette argentée. Par la porte-fenêtre qui donne sur le jardin partagé de son immeuble, elle rejoint son atelier. Il est installé tout au fond, derrière un massif de rosiers. Elle a fait de sa couleur préférée son métier : elle est indigotière.

Au milieu de ses cuves et de ses tissus, Sarah oublie le temps. Elle coud, tord, pince, entortille des pièces de lin et de coton. Cela créera les motifs qui les orneront après le bain. Pendant ce temps, « sa potion » mijote. Verdâtre, avec un jus jaune à la surface, sa vapeur répand une odeur un peu âcre et salée. C'est de cette mixture que naîtra ce bleu intense et profond qui ne se révélera qu'en séchant à l'air libre. La magie de l'indigo !

Vers treize heures, les gargouillis de son estomac rappellent à Sarah qu'elle doit se nourrir. Elle rentre chez elle et déjeune tranquillement en feuilletant un magazine. Comme souvent, les cris de sa voisine du dessus perturbent sa quiétude. « Je ne comprends pas ces gens qui ne savent s'exprimer qu'en hurlant, elle ne fait que ça avec son fils », dit-elle à Johann au téléphone. Il l'a appelée pour prendre de ses nouvelles. Elle en est touchée. « Dans mon métier j'en croise souvent des gens comme ça », lui répond-il. Il est assistant social. C'est ce qui a plu à Sarah quand elle a lu son profil sur l'application de rencontres. Enfin, pas seulement. La profondeur de son regard et la régularité de ses traits sur sa photo, la qualité de leurs échanges préalables, aussi. « Je verrai si on a quelque chose sur elle dans nos dossiers », lui dit-il pour conclure.

\*\*\*\*\*

Cet après-midi, Sarah a décidé de s'arrêter plus tôt que d'ordinaire. À seize heures, les feux sous les cuves sont éteints et elle regarde les linges fraîchement teintés suspendus tout autour d'elle. Elle est satisfaite de sa production du jour. Du bleu, du bleu, encore du bleu ! La couleur du bonheur, celle que préférait sa mère.

Elle passe par les parties communes pour prendre le courrier dans sa boîte aux lettres. Elle aperçoit un jeune garçon monter les escaliers quatre à quatre. « Oh, se dit-elle, c'est Mathéo. J'espère qu'il va bien ».

Cela ne fait pas longtemps que *la hurleuse* a emménagé dans l'immeuble. Cette femme a tout le temps l'air en colère, comme si sa vie lui était volée et que c'était la faute de tout le monde, sauf la sienne. Mathéo est son fils. Un jour que Mathéo jouait tard dans le jardin, sa mère n'étant pas encore rentrée, Sarah lui avait offert un verre de lait. Il avait bredouillé un « merci Madame la Fée Bleue » qui l'avait attendrie. Elle lui avait assuré que sa porte lui serait toujours ouverte.

Mais il n'est plus temps de penser à Mathéo. Elle a hâte de revoir Johann qui doit bientôt arriver. Elle prend une douche bien chaude. Après s'être séchée, comme chaque jour depuis une vingtaine d'années, elle masse la cicatrice sur son ventre avec de l'huile d'abricot.

Bang ! Une détonation ! Elle se tétanise. Elle est plongée dans le passé. Ses jambes ne la soutiennent plus, elle s'effondre sur le sol de la salle de bain.

\*\*\*\*\*

*« Tu restes ici ! Je t'interdis de me quitter ! » Papa est devant la porte, Maman pleure très fort. Il a fermé le verrou et lui barre le chemin. On entend les voix des voisins rassemblés sur le palier, alarmés par les cris. « On va appeler vos collègues Monsieur ! On sait comment vous êtes avec votre dame, on veut être sûrs qu'elle va bien ». « Barrez-vous ! Sinon je vous fais la peau ! » leur répond Papa en agitant son pistolet en l'air. Maman lui dit de se calmer, de baisser son arme « pas devant la petite, s'il te plait ». La petite c'est Sarah, elle se tient debout dans l'embrasure de sa chambre. Maman vient se placer devant elle et dit à Papa : « Écoute, sois raisonnable. Tu ne peux pas m'empêcher, j'ai droit au bonheur ! ». « Pas sans moi », lui répond-il. Le coup part. Bang. Maman tombe et Sarah avec elle. Papa tire encore,*

*Sarah entend son corps chuter lourdement au sol. Silence. Plus un bruit. À peine une sirène au loin qui approche. Sarah se relève, elle a très mal au ventre. Il y a du sang partout. Elle ne veut pas regarder Maman, pas regarder Papa. Elle fixe la porte, hagarde. Elle veut sortir. Mais la porte est fermée à clef. Verrouillée.*

Quand Johann est arrivé, la détonation lui a fait craindre le pire. Avec sa porte toujours ouverte, Sarah était potentiellement en danger ! Mais il reconnaît que c'est une chance de pouvoir entrer chez elle librement en cette circonstance. Quelle n'est pas sa surprise de la trouver évanouie sur le sol de la salle de bain !

Il la couvre d'un peignoir et la réveille doucement. « J'ai fait un malaise », murmure-t-elle. Puis elle s'écrie « Mathéo ! » en ouvrant grand les yeux. Johann la regarde, interloqué. « C'est mon petit voisin, j'ai peur pour lui ». À cet instant, ils entendent des pas hésitants dans le couloir, suivis de mots prononcés par une toute petite voix « Je suis là... je suis venu te dire que j'ai fait une bêtise ». Alors Sarah a peur, peur du passé. Mais ce n'est pas de rouge-sang que Mathéo est couvert, seulement de bleu, jusque dans ses cheveux. « J'ai mis un gros pétard dans ta marmite, elle a explosé. Je suis désolé ».

Dorothee BESSAC-GRAINE